

Exclusion de Louis « J'étais submergé, je n'ai rien d'autre à lui proposer »

Enseignant de Louis

Chercheur : Comment ça s'est déroulé précisément ?

Enseignant : Ben, un gars qui fait du bruit et qui parle tout le temps et qui ne veut pas s'arrêter. Au bout d'un moment je mets une grande claque sur la table et je lui dis : « Vous allez la fermer »... et ça continue toujours, toujours. Ses collègues lui disent « arrête, arrête », et je dis, « excusez-moi, je suis incompetent, je vais donc faire appel à la vie scolaire qui sont plus compétents que moi ». J'ai dit : « je suis pas capable de vous gérer ». À ce moment-là, il ne voulait pas partir et je lui ai dit : « si vous partez pas, je prends mon téléphone, et c'est eux qui viendront vous chercher »... Et ensuite, s'il a été mis à la porte pendant une semaine, c'est pas parce que ce jour-là je l'avais fait, mais c'est parce que ça faisait x temps que ça aurait dû... Une petite précision, j'enseigne depuis plus de 40 ans, et je n'ai jamais mis personne à la porte, et cette année, depuis la rentrée, j'ai mis trois personnes à la porte.

Chercheur : Et est ce qu'il y a eu une première punition ?

Enseignant : Non, non, justement, je n'ai pas mis de punition. J'ai toujours trouvé paradoxal qu'on nous propose de leur donner une punition. J'aurais aimé les punir en leur posant des questions d'anglais ou en leur faisant faire un cross. C'est-à-dire pas punir avec ma matière, parce que moi je me crève le dos à essayer de faire apprécier ce que je fais, je ne vois pas comment je peux définir mon travail comme une punition. Mais là ici, tu as un papier institutionnel qui dit « quelle est la punition », c'est plutôt quel est le travail à faire, sous-entendu, tu peux pas envoyer un gars pour lui dire de se tenir tranquille et puis... Pour moi la punition, ce serait de ne rien faire.

Chercheur : Comment ça s'est passé quand tu l'as exclu ?

Enseignant : Il est parti avec un élève délégué.

Chercheur : Et est-ce que tu as fait un mot pour l'envoyer ?

Enseignant : Non, parce que j'ai pas ce mot-là dans mes poches, c'est-à-dire, je te dis, pour moi l'exclusion ça n'existe pas. Donc en fait ce qui se passe, la procédure à laquelle je me suis plié, c'est que l'élève-accompagnateur est revenu avec le mot de la surveillance dans lequel on définit les circonstances et on définissait le travail à faire. J'ai dit : « moi je ne vous demande qu'un seul truc, c'est d'arrêter de faire du bruit et de perturber le cours ».

Chercheur : Est-ce qu'il y a eu un échange après avec l'élève à ce sujet ?

Enseignant : Je ne l'ai pas revu, il est exclu une semaine là, en ce moment. Moi j'ai rien demandé, aucune sanction, ni quoi que ce soit. Ce que je veux c'est que le raffut s'arrête. S'il y a une contestation, j'applaudis des deux mains, s'il dit « on comprend rien à ce que vous dites, ça n'a aucun sens », à ce moment-là on peut travailler. Moi je vais m'asseoir à côté, je vais demander aux autres : « est ce que vous arrivez à comprendre ? Comment ça se fait que vous compreniez et que lui il ne comprend pas ? » Pour moi c'est plus du tout ça... Mon seul projet pédagogique, c'est de partir à la retraite...

Chercheur : Donc là, l'élève il a été exclu, est-ce que tu sais comment ça s'est passé ensuite ?

Enseignant : Moi, j'ai vu le CPE, je lui ai dit « pour moi c'est vraiment un échec énorme ». T'es prof, tu chasses les élèves, c'est quand même... Et je lui dis « moi, ça m'atteint vachement plus que l'élève », même au bout de trois jours, je ne suis pas remis et j'y repense la nuit et tout ça et c'est vraiment... Le CPE m'a dit « non mais ne t'inquiète pas, ça ne vient pas de toi. Il y a plein de collègues qui s'en plaignent ». Alors ils ne le mettent peut-être pas à la porte... Et donc il a été exclu une semaine du lycée, pas à ma demande, mais on peut penser que l'exclusion chez moi a contribué à constituer des éléments du dossier. Autrefois ça ne serait pas arrivé. Moi j'ai vécu 68 en tant qu'élève, je peux te dire que la contestation ce n'était pas rien, mais ça n'avait rien à voir avec l'insulte, par contre, il y avait une production autrement consistante ! Moi je viens de ce qui s'appelle l'éducation populaire, les MJC, auberges de jeunesse. Je ne crois plus du tout à ce que je fais, ça a tendance à prendre une importance grande, enfin, j'ai rien d'autre à lui proposer... J'ai pas à lui proposer l'intérêt de l'informatique, pour sauver le monde, ou tout ça... C'est une façon de me protéger aussi... Je vais essayer de passer une retraite tranquille...

Chercheur : Est-ce qu'il y avait une finalité vraiment à l'exclusion ?

Enseignant : Que le bruit s'arrête... Que la perturbation s'arrête. C'est pour ça je te dis que j'ai mis une grande tape sur la table en disant « est-ce que vous allez la fermer ? ». J'en suis pas fier, hein... C'est à moi de le gérer après, ça. Ben c'est une catastrophe, je veux dire. Je suis incapable de gérer ça, et bien sûr que j'ai pas du tout la motivation, la puissance, pour me dire, « bon alors finalement, est ce que c'est moi qui avais mal dormi, est ce que j'avais mal à la tête, ou ... » Tu vois je ne résiste pas. Je... Pour moi, j'étais submergé, et donc il fallait que ça s'arrête.

Chercheur : C'est donc que ça te dérangeait personnellement ?

Enseignant : Mais ça dérangeait tout le monde... mais il y a des gens que ça ne dérange pas si tu veux. Il y a des mecs qui ne demandent que ça, que le cours soit saboté, qu'on n'avance pas...

Chercheur : Et ce n'était pas a priori le point de vue de la classe ?

Enseignant : Je ne sais pas, je ne les ai pas interviewés. Je sais que ceux qui ont parlé, ce sont eux les premiers qui m'ont dit : « Il fait ça partout ». Je ne vois pas l'exclusion comme une punition. C'est ce que je lui ai dit : « Je ne suis pas capable de vous gérer ». Si tu veux, ça montre mon incompetence... Par exemple, il y a eu une inspection, les collègues on dit : on a des élèves qui font rien, qui ne sont pas motivés, ça pèse aussi sur le groupe. Ce n'était bien sûr pas la position de l'inspection qui a dit qu'il fallait trouver des choses plus motivantes. C'est comme ça, les élèves maintenant sont comme ça, maintenant c'est à vous de les motiver. L'inspection a tendance à dire que tu ne peux pas exclure parce que tu as comme mission d'aider tout le monde. L'institution nous dit souvent que ça doit se passer dans la classe, et que c'est à nous de le gérer. Moi, ce que j'aimerais, c'est que l'institution dise : « voilà ce qui est inacceptable. Là on vous soutiendra, il y a pas de problème ».